

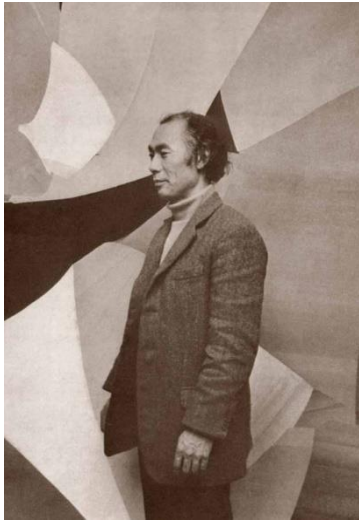


Paul Shusaku FOUJINO
Eclosion II, 1974

Une œuvre à l'école

Dossier pédagogique

L'artiste



1925 – 1982

Né au Japon

A vécu et travaillé à Paris

Paul Shusaku Foujino arrive à Paris au début des années 1950. Ayant déjà entamé sa carrière artistique au Japon, il la poursuit en France où il étudie d'abord à l'Académie Julian puis aux Beaux-Arts. Il travaille ensuite dans l'atelier de Joseph Lacasse (1897-1975), peintre abstrait qui sera son mentor pendant deux ans.

Le travail artistique de Paul Shusaku Foujino s'ancre dans l'abstraction. Il travaille sur les formes, les couleurs, et la manière dont celles-ci s'agencent ensemble. Il recherche dans ses toiles un équilibre visuel. Il choisit des couleurs qui lui sont personnelles, construisant sa propre démarche afin de créer une « image intérieure ». Ses œuvres sont donc représentatives de sa personne et de son parcours personnel, mêlant le geste oriental et la logique constructive occidentale. Bouddhiste converti au catholicisme, une dimension spirituelle est omniprésente dans l'œuvre de Foujino. Sa démarche peut se résumer ainsi : faire vivre les formes sur une surface limitée. Pour lui, il s'agit de trouver un accord, de créer une intimité entre ces formes qu'il peint. Il crée spontanément, dans le but que les formes arrivent à vivre d'elles-mêmes.

De son vivant l'artiste travaille conjointement avec des architectes, dont Paul Chemetov. Pour ces collaborations il réalise aussi bien des fresques peintes que des structures en béton, comme des cloisons ou des murs.



CPAM Vigneux-sur-Seine, 2015 © Aurore Reynaud

L'une de ses réalisations les plus monumentales est la décoration de l'église de Cuvat en Savoie, sur laquelle l'artiste a été missionné lors de sa rénovation en 1980. Presque tout l'intérieur est repeint en blanc, laissant libre champ à l'artiste. Seules quelques parcelles des peintures précédentes subsistent tout en étant intégrées dans l'œuvre de Foujino. Celui-ci passe 17 jours à la conception et 15 jours à la peinture cet espace. Il peint tout lui-même. Les formes

géométriques occupent l'ensemble des murs de l'église, se développant en harmonie autour des objets religieux et peintures anciennes laissées à jour. Pour lui, la seule limite qu'il possède est celle du format ; il s'agit toujours de trouver un équilibre au sein de l'espace qui lui est donné. C'est ce qui explique que pour lui le travail en atelier ne diffère pas de son travail intégré à une architecture.



Église de Cuvat, intérieur © Paroisse Saint-Marc



Paul Foujino en train de peindre
© Paul Foujino

Il dit qu'à travers sa pratique il cherche à « exprimer comment les hommes vivent et cherchent à s'aimer ». Cette expression se traduit plastiquement par l'équilibre, la tension entre les formes et les couleurs qui cohabitent dans l'espace qu'elles occupent, qu'il s'agisse de la toile ou du mur.

L'œuvre



Paul Shusaku Foujino, *Écllosion II*, 1974

Papier collé peint sur bois
78 x 76 cm

© Cécile Lasne
Fonds d'art contemporain – Paris Collection

En plus de la peinture et de l'architecture, la pratique de Paul Shusaku Foujino se développe autour de la technique des papiers découpés, découverte chez Matisse. Pour ce faire, il recouvre d'abord de peinture de grands papiers, puis les découpe pour enfin les coller. Cette technique lui donne plus de liberté lors de la création car il peut réarranger les formes autant qu'il le souhaite avant de les coller. Sa recherche s'arrête lorsqu'il est satisfait de l'agencement des formes. Cette façon de travailler correspond en tout point à la vision artistique du peintre.

Écllosion II est représentative de la démarche de l'artiste. Les couleurs plus sombres du haut répondent aux couleurs plus claires du bas. La transition entre les deux se fait par des formes aux couleurs rouges/violettes. Cette œuvre se construit autour de dégradés dans les mêmes tons, ce qui participe à l'harmonie de l'ensemble. L'équilibre est créé entre le bleu très foncé, présent uniquement sur la partie supérieure de la toile, et les rehauts de blanc sur la partie inférieure.

L'art abstrait

L'art abstrait est un courant artistique qui apparaît au XX^{ème} siècle et se décline principalement en peinture. Il s'oppose à l'art figuratif qui représente le réel. La peinture abstraite se construit autour de formes, géométriques ou non, et de couleurs. Elle opère une rupture avec la conception jusqu'alors traditionnelle de l'art comme imitation de la nature. L'art abstrait se concentre sur les qualités plastiques de la matière, notamment la couleur. Une attention particulière est portée à la composition de l'œuvre, les formes et les couleurs se répondant les unes avec les autres, libérées de la contrainte du réel. Les œuvres abstraites fonctionnent par le ressenti, d'abord de l'artiste lorsqu'il peint, puis de celui du public.

Hilma af Klint (1862-1944), peintre méconnue, est pourtant l'une des pionnières de l'art abstrait. Formée à l'École technique artistique de Stockholm puis à l'Académie royale des beaux-arts, elle se tourne vers l'abstraction par le biais du spiritisme, influencée par les mouvements théosophiques. Elle s'émancipe du figuratif pour tendre vers le symbolisme : la couleur bleue signifie par exemple la femme, et le jaune l'homme. Consciente de l'avant-gardisme de ses toiles, elle donne comme instructions qu'elles ne soient pas exposées avant vingt ans après sa mort.



Hilma af Klint, *The Ten Largest, No. 3, Youth, Group IV*, 1907

321 x 240 cm

© Stiftelsen Hilma af Klints Verk

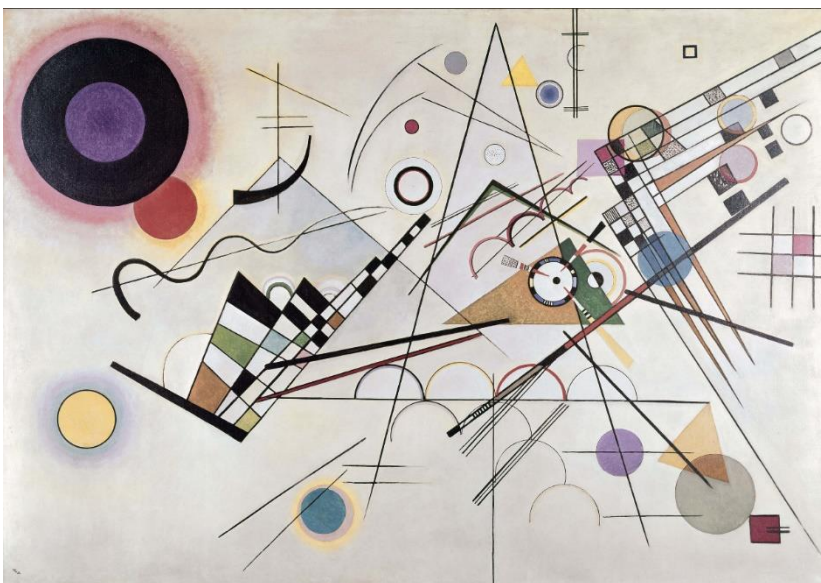


Hilma af Klint, *The Large Figure Paintings, No. 5, Group III*, 1907

Huile sur toile

© Stiftelsen Hilma af Klints Verk

Le peintre russe Vassily Kandinsky (1866-1944) est l'une des figures emblématiques de l'art abstrait. Il agence des formes ensemble en les équilibrant les unes par rapport aux autres. S'inspirant de la musique classique, notamment celle de son ami Arnold Schönberg (1874-1951), il nomme plusieurs de ses peintures « composition » ou « improvisation ». Selon lui, les formes et les couleurs correspondent par métaphore à des notes de musique. Tout comme chez Paul Shusaku Foujino, ses œuvres témoignent d'une « nature intérieure ».



Vassily Kandinsky, *Composition 8*, 1923

Huile sur toile

140 x 201 cm

© SuperStock/Leemage

D'autres œuvres de la collection du Fonds d'art contemporain – Paris Collection s'inscrivent dans la lignée de l'art abstrait.

Gilgian Gelzer, *Sans titre*, 1992

Gilgian Gelzer (1951-) envisage la peinture comme un acte, un engagement du corps. Il ne représente « rien » sur ses tableaux, où les formes et les couleurs priment. Il choisit des couleurs qui lui plaisent et compare également sa pratique à la musique : les accords de couleurs sont comme les accords de notes, certains fonctionnent plus ou moins bien. Il travaille par ajout d'aplats de couleurs jusqu'à être satisfait du résultat.



Acrylique sur toile
195 x 150 cm

© ADAGP, Paris
© Julien Vidal/Parisienne de Photographie

Bernard Duvert, *Composition abstraite*, 1989

Artiste à la fois peintre, poète, écrivain et prêtre, Bernard Duvert (1951-2022) en arrive peu à peu à l'abstraction en cherchant à libérer sa peinture de la représentation. Ses toiles sont une concrétisation de sa vision artistique et de sa croyance religieuse.



Huile sur toile
130 x 194 cm

© droits réservés

Jessica Stockholder, *Turning paper*, 2000

Jessica Stockholder (1959) éloigne l'abstraction de la planéité de la peinture. Cette artiste mêle la sculpture et la peinture, pour elle les deux fonctionnent ensemble. Avec *Turning paper*, elle mélange les matériaux en collant et peignant différents textiles qu'elle découpe selon des formes abstraites. Ces formes organiques font écho au travail de Matisse.



Textiles synthétiques (velours, feutre et fourrure) et peinture acrylique sur panneau de carton monté sur châssis et encadré

113,9 x 139,9 cm (avec cadre)

© Jessica Stockholder

Crédit photographique : Julien Vidal/Parisienne de Photographie

Les papiers découpés

La technique des papiers découpés, c'est à dire la découpe de formes sur des papiers préalablement peints, a pris son essor dans la pratique artistique du XX^{ème} siècle grâce à Henri Matisse (1869-1954). Peintre de renom, il est atteint de maladie vers la fin de sa vie et il devient trop difficile pour lui de continuer à peindre comme il le faisait auparavant. Il se retrouve ainsi contraint d'adapter sa manière de faire à ses capacités physiques. Son assistante Lydia Délectorskaya (1910-1998), également modèle et peintre, peignait au préalable des feuilles de papier avec de la gouache, dans des couleurs correspondant à la palette de l'artiste (bleu, rouge, jaune, noir...). L'artiste venait ensuite découper des formes organiques à même dans le papier, sans tracé préalable, qu'il assemblait à l'aide d'épingles. Ces compositions prirent de plus en plus d'ampleur et se déclinerent aussi sur des fresques et des vitraux. Certains motifs sont récurrents dans la pratique des papiers découpés de Matisse : les oiseaux, l'être humain, les algues, et tout autre forme évoquant la nature ; contrairement à Paul Shusaku Foujino qui ne faisait aucune référence au réel.



Henri Matisse, *La tristesse du roi*, 1952

Papiers gouachés, découpés, marouflés sur toile

292 x 386 cm

© Succession H. Matisse

Crédit photographique : Philippe Migeat/Centre Pompidou



Henri Matisse, *Polynésie la mer*, 1948

Papiers collés rehaussés de gouache et marouflés sur toile
196 x 314 cm

© Succession H. Matisse



Henri Matisse, *La Chute d'Icare*, 1943

Papiers gouachés, découpés et collés sur papier
36 x 26,5 cm
Collection particulière

© Succession H. Matisse

© Musée Départemental Matisse, Le Cateau-Csis, Alberto Ricci

Abstraction et architecture

Tout comme le travail de Paul Shusaku Foujino le démontre, l'abstraction ne se cantonne pas à la surface de la toile. À partir du XX^{ème} siècle, les artistes contemporains sortent de cette limite pour occuper des espaces plus importants, qu'ils créent ou investissent.

Jean Dubuffet (1901-1985) crée l'*Hourloupe*, un monde imaginaire dans lequel s'inscrivent plusieurs de ses œuvres. Il commence à la fin des années 1960 un travail en volume, de sculptures et de maquettes qui deviendront plus tard de véritables édifices. Il développe sur leur surface des motifs abstraits faits de traits noirs sur fond blanc, parfois rehaussés d'aplats ou de hachures rouges ou bleues. La première réalisation de ces maquettes, construite aux frais de l'artiste, est le *Jardin d'hiver* (1968-1970) qui se trouve aujourd'hui dans la collection du Centre Pompidou. Également visible en région parisienne, la *Tour aux figures* est située au centre du parc de l'île Saint-Germain, à Issy-les-Moulineaux. Cette sculpture imposante comporte en plus de son aspect extérieur un espace intérieur entièrement conçu par l'artiste. Enfin, la *Closerie Falbala* (1971-1973), construction emblématique de l'*Hourloupe*, propose au visiteur un espace visitable immense permettant d'entrer en immersion totale dans l'univers de l'artiste.



Jean Dubuffet, *Le jardin d'hiver*, 1968-1970

480 x 960 x 550 cm

© ADAGP, Paris
Crédit photographique : Service de la
documentation photographique du
MNAM - Centre Pompidou



Jean Dubuffet, *La Closerie Falbala*, 1971-1973

1610m2

© ADAGP, Paris / Fondation Jean Dubuffet

D'autres artistes prennent avantage d'un espace déjà existant. C'est le cas de Sol LeWitt, qui occupe avec ses *Wall Drawings* la totalité de la surface du mur qu'il couvre de formes géométriques colorées. Tania Mouraud, artiste pluridisciplinaire, conçoit et fait installer des impressions numériques sur bâches de grandes dimensions venant prendre place sur les espaces extérieurs de bâtiments de béton.



Sol LeWitt, *Wall Drawing #462*, 1986

© Rémi Villaggi/Centre Pompidou-Metz



Tania Mouraud, *CQNPSRLPSCALR*
(*CEUXQUINEPEUVENTSERAPPELERLEPASSESONTCONDAMNESALEREPETER*), 2014

Impression numérique sur bâche tendue
43,68 x 5,05 m

© Photo : Marc Damage, © Tania Mouraud, © ADAGP, Paris

George Rousse (1947) ou Felice Varini (1952) créent des trompes l'œil qui s'intègrent dans le paysage architectural qu'ils occupent. Ces deux artistes s'appuient sur le principe de l'anamorphose¹. Tous les deux travaillent des formes géométriques et colorées, peintes *in situ*² et qui ne s'emboîtent parfaitement les unes aux autres que sous un certain point de vue. Ces artistes proposent une réflexion sur le regard que l'on porte à l'architecture et aux espaces urbains, poussant le visiteur à les observer de manière plus poussée qu'au quotidien.



Georges Rousse, *Sargadelos*, 2001

© Georges Rousse
© ADAGP, Paris



Georges Rousse, *Rüsselsheim*, 2003

© Georges Rousse
© ADAGP, Paris

¹ On parle d'anamorphose lorsqu'une œuvre picturale n'est visible que sous un certain angle de vue.

² Une œuvre *in situ* est produite spécifiquement pour le lieu qu'elle occupe et fonctionne en interaction avec celui-ci.



Felice Varini, *Cercles concentriques excentrique*, Carcassonne, 2018

© Felice Varini

Crédit photographique (image de droite) : André Morin

Pour aller plus loin

Blog sur Paul Shusaku Foujino :

<http://www.art-foujino.info/>

L'église de Cuvat par Paul Shusaku Foujino :

<https://www.dailymotion.com/video/x1iqn3>

Article du Grand Palais sur l'art abstrait :

<https://www.grandpalais.fr/fr/article/lart-abstrait>

Vidéo du Centre Pompidou sur la naissance de l'abstraction :

<https://www.youtube.com/watch?v=bl6vKNHoYkE>

Vidéo du Centre Pompidou sur l'art abstrait et Kandinsky :

<https://www.dailymotion.com/video/x9gwmw>

Article sur les papiers découpés de Matisse :

https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/pourquoi-les-decoupages-de-matisse-sont-plus-interessants-que-ceux-de-vos-enfants_256831.html

L'*Hourloupe* de Jean Dubuffet :

<https://tourauxfigures.hauts-de-seine.fr/jean-dubuffet>

Focus sur le *Jardin d'hiver* :

<https://www.centrepompidou.fr/fr/magazine/article/focus-sur-jardin-dhiver-de-jean-dubuffet>

Felice Varini à Carcassonne :

<https://www.larchitectureaujourd'hui.fr/les-cercles-concentriques-excentriques-de-felice-varini/>